L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 13 OCTOBRE 1888.

Grand Opera House.

La reprise d'*Hamlet* n'a point piqué la curiosité autant que nous l'avions présumé; une bonne moitié de la salle était inoccupée hier.

Cette représentation n'a pas semblé produire une impression favorable sur le public. Il s'est montré fort ménager de bravos, et, en bonne conscience, ce n'est pas nous qui lui chercherons querelle à ce propos. Selon nous, son abstention, sa froideur étaient justifiées.

Et d'abord cet ouvrage ne nous paraît pas être de la compétence de la troupe Keene : on dit moins, s'il l'est, on l'a inhabilement distribué.

Toute cette interprétation là a boité comme ensemble et M. Keene ne s'est pas montré à la hauteur de ce rôle, auquel se sont brisés tant d'artistes.

Dès son entrée en scène, il nous a désappointé, avons-nous dit, par le seul extérieur qu'il avait donné au personnage. Il a eu la fort malheureuse idée de s'insérer dans une sorte de soutane qui lui donnait nous ne savons quel aspect clérical. Des ses premiers couplets il nous a paru qu'il ne serait pas l'homme du rôle, et, nous avons, nous nous sommes dit: *There's some thing rotten in Denmark.*

La suite n'était pas pour modifier notre opinion. A part quelques passages, intelligemment détaillés, ce n'était pas *Hamlet*, mais un prédicant que nous avions sous les yeux. La quasi-sobtane du début avait laissé sa trace, et, presque toute la durée de la pièce, l'artiste a pasimodié son rôle.

Nous ne savons rien au théâtre qui fatigue plus que cette façon de dire; ton trainard, d'une onction exagérée, qui jette une lamentable uniformité sur la diction. Déclamation languissante, monocorde.

C'est là, du reste, un défaut très fréquemment signalé sur la scène américaine : l'acteur prend des temps exagérés à chaque période, et grâce à ce débit, à très petite vitesse, il allonge chaque scène de bien des minutes. Très communs aussi sont cet accent unique quenous venons de dire; l'artiste se cantonne dans une tonalité, qui lui plaît, paraît-il, comme le fameux *la* de Bilboquet, et l'orgue vivant moud et ramoud sans cesse son même air somnolent, où trop de bâillements sont à la clef.

C'est ainsi que M. Keene, engagé dans le registre grave, n'en voulait pas sortir — c'était le cas hier du moins ; ainsi que, par ce cantonnement dans son uniforme et implacable tonalité, il assourdissait son débit. Si bien que nombre de pages récitées d'une voix basse, profonde, ont passé inaperçues, ont sombré comme l'orgueil. Passe encore pour le fantôme qui, obéissant à une tradition fort discutable, fait de la ventriloquie et entend par bribes ; mais cette continuité d'émission sépulcrale chez Hamlet est fausse et lasse.

A de rares exceptions près, M. Keene a manqué d'ampleur, d'émotion, de drame. Si nous jugeons sainement ce rôle est un nuage pour lui : il lui reste un long travail à poursuivre pour y faire figure. Accent, attitudes, physionomie, extérieur, tout est à refaire, s'il veut arriver à la composition sérieuse de ce personnage.

Aujourd'hui, on nous donne *Jules César*, soir, pour la dernière représentation de M. Keene. *Richard III* .

Demain, première suite de MM Hallen et Hart dans *Turn On*, un ouvrage nouveau et fort amusant, nous assure-t-on.

Académie de Musique.

La troupe Poster donnera aujourd'hui, à l'Académie de Musique matinée et soirée, les deux dernières représentations du mélodrame *The Ivy Leaf*, on l'on entendra dans des nids et des ritournelles, un intéressant quartette.

A demain la première représentation de *The Roman Slave*, comédie, nouvelle qui a fait le tour des Etats-Unis en réussissant partout. M. Roland Reed, qui y fera sa rentrée, en est le principal rôle : le plus brillant peut-être de son répertoire.

Théâtre St. Charles.

A la matinée de ce jour *Ingomar*; le soir, pour les adieux de M. Robert Downing: *The Gladiator*. On sait que ce rôle de spadassin est incontestablement un de ceux de son répertoire.

Demain la troupe du *Ivy Leaf* en donnera une dernière représentation.

Théâtre Faranta.

A midi et le soir, *La Force de Faire*, un drame que nous recommandons pour lui-même, pour sa mise en scène et son interprétation d'ensemble.

Demain, matin et soir, même spectacle.

Lundi, début de la troupe des imitateurs Lyrique de Met able et Young.

Célébration.

Demain, la belle association militaire italienne, connue sous le nom de *Guerra Bandiera*, célébrera l'anniversaire d'un des plus grands événements de l'histoire de l'humanité : la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

A vrai dire cet anniversaire revenant hier, vendredi par conséquent italien, a été jugé avec raison que la fête aurait plus d'éclat encore si on l'remettait au dimanche.

Un autre grande parade dans les rues principales de la Nouvelle-Orléans et un banquet, comme on l'en donnait ce corps qui a pour président M. A. Monteleone, pour trésorier, M. Philippe Latorre, pour secrétaire, M. Louis Genovese et pour capitaine M. A. Patrizio.

Nous leur devons un double remerciement : en effet, ils ont joint à leur invitation une photographie luxueusement encadrée. Le représente Colomb en son petit navire : la *Pinta*. C'est le 12 octobre 1492— un vendredi aussi, par parenthèse. Il est là debout, appuyé contre le mât du navire, une carte à la main, le regard rêveur, plongeant dans les profondeurs de cette terre, qu'on vient enfin de signaler après un voyage plein d'angoisses et de menaçantes péripéties.

Il semble méditer devant ce soleil levant de se glorifier l'équipage, l'entourer, se prosterner, augmenter à ses pieds, comme pour lui demander pardon de ses doutes, de ses révoltes, pendant que la brise gonfle les voiles et fait flotter les couleurs de la mère patrie.

Motif émouvant, et bien rendu, que nous conserverons à l'égal d'un précieux souvenir.

Ecoles de l'Union Française.

Nous sommes heureux d'apprendre que le Conseil de Direction de l'Union Française vient de faire choix de Mlle Alida Raimondy, comme professeur-assistant à l'Ecole des Filles, qui a pour principale Mlle Erminie Robert, dont le mérite contribue tant au progrès de l'Institution.

Mlle Robert, nous en avons la conviction, appréciera comme il convient la valeur de la collaboratrice que vient de lui donner l'intelligente Direction de l'Union Française.

ROYAL

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'économie. Le sachet est bien plus avantageux que celui des poudres ordinaires et elle coûte elle même à cette comparaison avec la multitude des autres préparations communes sans valeur. Incomparable dans le rapport de poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street New York.

En gros par SMYTH REOR & Co. SCHMIDT & ZIEGLER.

Sour. 87—1 an—mar. jeu. sam

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 octobre 1888
—Indications pour la Louisiane: Beau temps, un peu plus frais, vents du nord.

Température en 12 octobre 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	68	21
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Ambroise Gandolini à Mlle Orsalina Abic.
Antoine L. Tuca à Mlle Mary Taylor.
Antonio Spatuzzo à Mlle Grola Paterno.
Jacob Zellweger à Mlle Rosina Huber.
Hermann G. C. Schmalz à Mlle Caroline Krieger.

Naissances.

Mme William Adams, un garçon
Mme James Pevetier, un garçon
Mme J. Numa Aycoin, un garçon.

Décès.

Madison E. Dallas 1 jour, 346 rue Chestnut.
William Bonin, 6 ans, route de Gentilly et canal Marigny.
Mlle Louise Minard 68 ans, Meridian Miss.
Benjamin C. Hudson, 34 ans, 138 rue Baronne.
Levi Stern, 61 ans, Infirmerie Jones.
Philippine F. Vanion 1 an, 173 rue North Galvez.
Mme Vve Bandia Murphy, 92 ans, 415 rue South Liberty.
Alcide Rieu 1 an, 247 rue Kerlerec.
Albert R. Gabel, 5 ans, 205 rue Enterpe.
Mme Henry Hermann, 58 ans, paroisse St. Tammany.
George H. Gilbert 3 years, 632 rue Constance.
Oscar A. Joseph 3 mois rue Hôpital près Miro
Diphtherie

Cour Civile de District.

Margaret A. Voltmer contre N. Claverie pour obtenir le partage d'une propriété.

Mlle Julie Cox contre Arthur J. Quinn pour $8200.

Mme Marie E. Heaton contre Waddie Thomson son mari, pour obtenir la séparation de biens.

La succession de Mme Ida Ping est ouverte.

Sarah McDonogh Henry, veuve de Wm Henry, a demandé une injonction empêchant la ville d'employer la somme de $1,950.78 due à son mari et fixée dans le budget de 1888.

Cour criminelle. — Section A — Sont accusés de vols de fait : Edgar Jandry, Peter Trois, John Palmer, James O'Brien, Lou Brow, Fanny Wiltz Richard Loney, Bud Carlis, et Jos. G. Benvenu.

L'accusation d'attaque à main armée porte contre Hiss McMahon a été retirée ainsi que celle de vols de fait portée contre J. F. Hall.

Une ordonnance de non-lieu a été rendue contre J. F. Hall.

Une ordonnance de non-lieu a été rendue contre Thos. McMahon, accusé de port d'armes cachées.

Ont été leur culpabilité : Jos Coyle, Martha Roman et Alice Hubbard, voies de fait.

Wm Heron et Tony Watson, larcin.

A. Paysley, accusé de voies de fait, et Simon Harrison, de vol, ont avoué leur culpabilité.

Chambre de commerce.—M. H. D. Coleman, président de la Chambre de commerce, qui avait donné dernièrement au démissions, est revenu sur sa décision et a adressé la lettre suivante à MM Furman Lee et Fairfax.

Chambre de Commerce,
Nlle-Orléans, 12 octobre 1888.

MM R. K. Furman, Louis D. Lee et John W. Fairfax, membres du comité.

Messieurs,

Conformément à la promesse que je vous ai faite lors de notre dernière entrevue, j'ai soigneusement réfléchi au détail la décision que j'ai prise, qui m'oblige à donner ma démission de président de la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans. Ce n'est point de ma part un acte irréfléchi, mais le résultat d'une mûre réflexion, et je regrette que l'on m'ait forcé d'exprimer aussi clairement mes impressions à ce sujet. Je ne puis, en conséquence, que vous prier de donner immédiatement connaissance de ma résolution à mes collègues du comité.

Pendant un considérable laps de temps j'ai remarqué avec regret que les membres influents de la Chambre devaient sur ma décision, qui a soulevé ces protestations d'un grand nombre de membres influents tels que le Dr John B. Elliott, président de l'Académie de Médecine et Hon. R. E. Howard, président honoraire de la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans, considérant que les nominations sympathie n'ont été approuvé à un unanimité à cette réunion du Comité, je suis obligé de conclure que les services ne me donnez, dans la crainte de causer ceux que ma rémunitionnent ma cette sortie qu'elle porte atteinte à la Chambre de Commerce, regarde à ce que je ne me trompe les espérances exagérées que j'ai conçues de l'influence de la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans représentant tous les intérêts commerciaux.

Ce sont ces intérêts qui m'a fait, malgré moi, retirer ma démission de président de la Chambre de Commerce, espérant agissant ainsi, que je serais encouragé à continuer à remplir les devoirs de cette charge importante.

Afin de consacrer l'entreprise à laquelle la Nlle-Orléans s'engage et de la nécessité de fonder et d'établir la Chambre de Commerce, qui est destinée à jouir à bref délai d'une influence considérable.

J'estime que c'est pour nous un grand honneur d'avoir participé à la création de ce nouveau corps.

Ainsi en vous priant de vouloir bien accepter ma démission de président de la Chambre de Commerce, qui est destinée à jouir à bref délai d'une influence considérable.

Sentiments cordiaux.

H. D. Coleman.

Soit, nous notons et actions sont limités. Comme je la dit à plusieurs discussions lors de notre dernière fournitures et comme je l'ai avoué plusieurs depuis, il me faut la sincérité et la franchise de chaque de citoyens mêlés à certains leurs intérêts personnels à la respective générale et à faire mettre pour ces espoir de progrès si nécessaire et si commerciales des autres villes.

Assurément scandaleux appui l'œuvre entreprise si favorablement par notre Chambre de Commerce, progressera d'une façon surprenante vers le but que nous poursuivons tous : la prospérité toutes les branches de notre commerce.

Le commerce et le port n'est pas loin en la Nouvelle Orléans sera non seulement la métropole commerciale, industrielle et financière du Sud, mais une des plus importantes et des plus influentes villes des Etats Unis. Si la Chambre de Commerce profite aujourd'hui des occasions qui s'offrent à elle pour développement du commerce et du trafic du pays et de l'étranger et desquelles il ne tient qu'à nous de savoir tirer parti au lieu d'un mouvement commercial de $150,000,000 par année nous obtiendrons un mouvement bien des fois supérieur.

En vous adressant mes remerciements personnels pour vos offres de coopération à notre louable entreprise, je vous informe officiellement que je retire ma démission.

A vous respectueusement,

H. Dudley Coleman,
Président.

Association des Planteurs sucriers.—Cette association a tenu une séance au cours de laquelle ont été discutées diverses questions relatives à l'industrie sucrière.

La principale portait le transport de la canne, du lieu de la récolte aux sucreries. La question d'un chemin de fer portatif a été soulevée et considérée favorablement par la plupart des planteurs présents; quelques-uns préféraient les wagons à rabiles, tandis que d'autres se montraient partisans du transport par eau.

La discussion a été ajournée.

On a débattu ensuite la question du meilleur moyen de conserver le plant de canne ou de le mettre *en vendrow*.

Le professeur Stubbs a parlé d'une façon très entendue sur ce sujet et a conclu que le principal élément de suc, ces pour la conservation de la canne est d'éviter tout contact avec l'air ou l'eau.

Le professeur Stubbs a promis de rédiger, pour la réunion du mois de novembre, un document traitant de la chimie appliquée à l'industrie sucrière.

Grande réception. — Demain dimanche, la Branche No 343 (St Augustin) des Chevaliers Catholiques d'Amérique offrira à l'archevêque Janssens un magnifique banquet, en son local de l'allée St Antoine No 20. M. J. D. Coleman, président suprême ainsi que les officiers d'Etat et les présidents des différentes Branches seront présents comme invités ; l'Archevêque est le suprême directeur spirituel de l'ordre.

Encombrement des trottoirs. —Laurent Hagan a porté, hier matin, une accusation de violation de l'ordonnance 4,797 relative à l'encombrement des trottoirs, contre MM. Garrett & Cie, boulangers en gros et détail, rue Decatur, entre St. Philippe et Dumaine.

Encore une.—Hier, à midi 10, la goélette "Angelina," commandée par le capitaine Jos. Mayer et chargée de bois de construction, a sombré à l'embouchure du Nouveau Bassin et a été endommagée pour $200.

Le chargement a été sauvé.

Service funèbre pour M. l'archevêque Leray. — Comme nos lecteurs peuvent s'en assurer en jetant un coup d'œil sur nos colonnes d'annonces, un service solennel aura lieu, mercredi 17 octobre à 9 heures précises du matin, à l'église cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de Mgr. Leray. Un des évêques de la province d'Orléans chantera la messe.

Sa Grandeur Mgr Janssens présidera la cérémonie. Il compte, avec raison, que les prêtres et les fidèles se feront un devoir d'y assister. Mgr Leray est un des hommes qui ont lutté le plus courageusement pour délivrer l'archi-diocèse de ses embarras financiers—et qui n'est appelé à achever le nouveau prélat.

C'est la première cérémonie solennelle à laquelle ce dernier prendra part, depuis son arrivé parmi nous. Il est à espérer qu'à cette occasion, les fidèles rempliront notre église métropolitaine.

Suicides.—M. Jaufron, un planteur de la paroisse Plaquemine, s'est suicidé dans un accès de désespoir causé, dit-on, par la déception de la perte de sa récolte de riz.

—Hier matin, Mme Annie Reegan, âgée de 30 ans et qui habite rue Tchoupitoulas No 238, a avalé une dose de laudanum. Peu après, regrettant cette action, elle a couru au poste du 2me precinct, d'où les étudiants ont été appelés. Ils sont arrivés à temps pour délivrer la pauvre femme de la drogue. On ignore le motif qui l'avait fait agir ainsi.

—Hier soir, à 7 heures 30 minutes, un jeune homme du 18e ans, Joseph Moss, mécanicien, habitant rue Première, No 337, entre Remparts et Dryades, s'est suicidé d'un coup de revolver.

Il s'est logé une balle dans le cœur, dans la chapelle presbytérienne située rue Troisième, entre Baronne et Dryades.

Moss avait quitté le domicile de ses parents il y a trois mois environ, pour se rendre sur une plantation, et était de retour depuis mardi. Le corps a été transporté à la 6me station par le wagon de police.

Le père du défunt ne sait à quelle cause attribuer son suicide.

Drainage.—La correspondance suivante a été échangée au sujet du drainage de la ville, entre le commissaire des travaux publics et le président du Bureau de Santé :

Nlle-Orléans, 11 octobre 1888.

Dr C. P. Wilkinson, président du Bureau de Santé de la Nlle-Orléans.

Cher Monsieur,

Les années se succèdent sans qu'aucun progrès important ait été fait vers la solution du problème que constitue le drainage de notre ville, et tandis que la population a augmenté dans de remarquables proportions, le drainage n'a pas fait un pas et il semble au contraire qu'il ait reculé, par le fait de la construction devant une foule de magasins et de maisons particulières de ponts qui traversent les ruisseaux et qui ont été placés là pour la commodité des habitants et pour faciliter le commerce, sans songer qu'ils sont un obstacle au drainage et causent la submersion de la partie commerçante de la ville à la suite d'une forte pluie.

Ces ponts, qui ne font nullement l'ornement des rues, les obstruent et en empêchent le prompt et complet nettoyage. Voulez-vous, je vous prie, me laisser savoir si vous les considérez comme constituant la salubrité de la ville. Ce faisant, vous obligerez votre dévoué serviteur.

E. E. Leche,
Commissaire des Travaux Publics.

La réponse suivante a été reçue :

Nlle-Orléans, 12 octobre 1888.

Hon. E. E. Leche, commissaire des travaux publics.

Cher monsieur,

A votre communication, dans laquelle vous me demandez si les ponts jetés sur les ruisseaux et qui empêchent le libre écoulement de l'eau sont pour ce motif préjudiciables à la salubrité publique, je réponds affirmativement.

Le séjour de l'eau dans les ruisseaux, maintenant en démolition toutes sortes de matières, est le résultat d'une indifférence et d'une négligence coupables et souvent du mépris affiché par de nombreux citoyens pour les règlements sanitaires. Le drainage est d'une importance considérable pour le maintien de la salubrité de notre ville.

Tout ce qui met obstacle à cette mesure sanitaire si importante est indubitablement préjudiciable au bien public et tous les efforts doivent être tentés par votre département dans le but d'obtenir l'enlèvement de ces obstacles ; ils obtiendront le cordial appui du Bureau de santé.

Très respectueusement,

Dr C. P. Wilkinson,
Président du Bureau de Santé.

Le Feu.—Hier matin à 4 heures, la plateforme du quai en face le théâtre, au West End a été endommagée pour $100, Pas d'alarme.

Bureau des Ecoles.—Au récent meeting du Bureau des Ecoles, les comités suivants ont été formés :

Comité des professeurs : L. S. Kruttschmitt, président ; Alfred Grima, Dr George Howe, A. H. Wilson, A. S. Leche, H. D. Connell, W. R. Lyman.

Comité de finances : W. R. Lyman, président ; M. J. Kernaghan, J. C. Morris.

Comité des locaux — A. A. Maginnis, président ; J. B. Aikman, Dr F. Lochez, E. E. Winship, S. Escoffey, W. T. Vernon.

Comité de fournitures : J. C. Ford, président ; J. C. Norris, H. Chapella.

Comité d'ameublement : S. Escoffier, président ; J. M. Winship, Charles F. Vernon.

Comité des écoles supérieures—W. O. Rogers, président ; H. D. Connell, A. H. Wilson, A. Grima, J. M. Winship.

Le rapport du comité des Ecoles supérieures relatif à l'ouverture des écoles de filles a été adopté.

L'ouverture aura lieu lundi prochain. Mlle Suter, Mme Lasher, Mlle McCoy et Mlle Fredare prendront la direction des différentes classes de l'Ecole Jefferson, et Mme Sanders, Mlle Cousins, Woodd, Stinson et Kappel celle des classes de l'Ecole McDonogh.

Le comité ajoute dans son rapport qu'aucune décision n'a été prise jusqu'à présent relativement à l'ouverture de l'Ecole Normale, ce retard étant causé par des motifs d'argent.

Les cours de l'école supérieure des garçons, son suivis par 159 élèves, ainsi réparti dans les diverses classes :

Seniors : 24.
Intermédiaires : 25.
Juniors : 100.

L'école des filles comprend 432 élèves :

Seniors : 83.
Intermédiaires : 133.
Juniors 216.

Le comité de réglements dont M. Lèche est président a présenté le rapport suivant qui a été adopté :

Les comités d'examen ont été supprimés et remplacés par des comités de district qui auront le devoir de choisir les instituteurs. Les heures de travail du secrétaire ont été fixées de 10 heures à 4 heures au lieu de 9 à 3. Il sera élu annuellement et recevra un salaire de $1500.

Le Bureau se réunira le deuxième vendredi de chaque mois et les vacances de la Noel durecont du 24 décembre au 3 janvier. Les élèves qui ne se seront pas munis de livres dans un certain délai seront congédiés.

MM. Ed. Flood, A. J. Babin et R. B. Boque et Mlle N. Maloney ont envoyé une pétition dans laquelle ils demandent que des cours du soir soient ouverts en ville pour les enfants qui travaillent dans les manufactures et dont le nombre s'élève à 2,000 environ. Un comité formé d'un représentant de chaque district a été nommé pour s'entendre avec les pétitionnaires et présenter un rapport au meeting du mois prochain.

Le nombreuses demandes de places de professeurs ont été reçues et référées.

La démission de Mlle F. O. C. Blake, 3me assistante à l'école St Philippe, a été acceptée.

Mlle Vincent Mielly, R. L. Grigsby, H. E Chambers, W. H. Michel, Geo. D. Pritchnitt et Blaine Jamison ont demandé la place de secrétaire.

La démission de M. W. S. Saxon, directeur, a été acceptée et ordre a été donné d'en instituer le Conseil.

M. Wilson a proposé que le comité de finances soit requis de présenter un budget pour 1889, à la réunion du mois de novembre et que le comité des locaux estimeit ses besoins des écoles et soumettent un rapport au comité de finances. Adopté.

M. J. C. Morris a été nommé membre du comité de fournitures en remplacement de M. Saxon, et M. W. R. Lyman a été nommé président du comité de finances.

Paragraphes. — Les detectives Gastar et Pecora qui ont fait une enquête au sujet d'un prétendu vol commis chez M. Henry Beebe, rue de l'Esplanade No 458, le 5 de ce mois, n'ont découvert aucune trace de semblable tentative. Lorsqu'ils ont offert d'arrêter quelqu'un sur qui pourraient se porter les soupçons, il leur a été déclaré que les diamants volés et évalués $2000 avient été rendus par un inconnu.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur du Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Pace, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de fréquents maux de tête et que quelquefois qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'en ait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et j'en suis à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de Asy, Lowell, Mass., "quand la Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portant et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait éclater. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Spencer, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert de presque toutes les infirmités auxquelles sont sujettes les femmes. Chaque Printemps elle était clouée au lit par une affection de reins. Chaque Printemps elle était affligée de pertes de cœur, de perte d'appétit et d'indigestion. Chaque Printemps elle était réduite à un état de faiblesse si grand qu'elle ne pouvait se tenir debout. Elle a trouvé dans la Salsepareille d'Ayer, un remède qui a profité merveilleusement à son système, et maintenant parfaite. Le maux de tête devaient disparaître.

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5. Valant $10 le flacon.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 12 octobre — Le trois pour cent est coté à 82 francs 35 centimes.

Réponse du Dr Mackenzie aux Docteurs Allemands.

Londres, 12 octobre—Le Dr Mackenzie, dans son travail sur la maladie de l'empereur Frédéric, dit qu'après la mort de ce dernier, on a tenté de le faire tomber dans une piège, de le faire prendre une position fausse. En conséquence, il avait été décidé qu'il n'y aurait pas d'autopsie du mort.

Dès à demandé au Dr Mackenzie de donner, par écrit, son opinion sur la nature de la maladie, espérant que, se pensant à l'abri de toute atteinte, il répondrait d'une façon ambigue; mais il a découvert ses ennemis en déclarant que la maladie était un cancer du larynx. Il soutient que l'opération de la trachéotomie, dans les cas de cancer, met la vie en danger; la mortalité s'élève à 91 pour cent. Il maintient aussi que dans la majorité des cas, elle ne réussit pas à enlever complètement le mal, le nombre des rechutes est de près de 90 pour cent. Une pareille opération ne peut se justifier qu'en cas d'absolue nécessité bien démontrée, ce qui, déclare-t-il, n'était le fait, qu'à la dernière extrémité de la maladie de l'empereur.

Le témoignage du Dr Gerhart doit être regardé comme celui d'un rival; il rejette celui du Dr Landgraff, qui, dit-il, était tout à fait incapable de manier le laryngoscope. Cette inhabileté était si grande que l'on a dû le prier de cesser d'empêcher l'Empereur de le renvoyer. Le Dr Mackenzie rejette également le témoignage du Dr Bramann, et il s'élève contre ceux des experts, tels que les docteurs Bergmann, Tobenden et Howall.

Il condamne l'opération inhumaine de la cautérisation, pendant plusieurs jours consécutifs, comme tout à fait sans exemple.

Le Dr Mackenzie déclare que sur 22 cas de thyrotomie pour cancer, deux seulement ont été heureux. Sur trente opérations d'excision partielle du larynx, une seule a eu d'heureux résultats, et sur 137 cas d'extirpation totale, huit seulement ont réussi.

L'empereur Guillaume.

Rome, 12 octobre—L'Empereur rendra visite au Vatican cette après midi à une heure. Il sera reçu par le Pape dans la salle du trône et la cérémonie sera des plus imposantes.

La visite de l'Empereur au Pape n'est pas bien nécessaire dans les cercles nationalistes à Berlin.

M. Crispi, le premier ministre d'Italie, a télégraphié au prince Bismarck les détails de la réception enthousiaste qui a été faite à l'empereur d'Allemagne à son arrivée hier à Rome.

Le prince Bismarck a remercié le peuple italien de l'accordialité qu'il témoigne à l'empereur Guillaume et a retiré l'amitié qu'il a personnellement pour M. Crispi.

Rome, 12 octobre—Au lunch, l'empereur Guillaume était assis entre le cardinal Rampolla et le cardinal Hohenlohe.

A l'arrivée de l'empereur au Vatican, le cardinal Rampolla a ouvert la porte de la voiture de sa majesté.

La réception au dehors et au dedans du Vatican a été conduite avec le plus grand cérémonial. Le Pape est sorti de son cabinet d'étude et est venu dans une antichambre particulière, où il a accueilli l'empereur.

Tous les deux se sont retirés dans le cabinet, où ils sont restés une heure et demie.

Au lunch qui a eu lieu chez le baron Von Schlozer, le cardinal a porté la santé de l'empereur, lequel y a répondu en proposant la santé du pape.

Ensuite, l'empereur s'est dirigé vers le Vatican. Sur la route, les troupes faisaient la haie et les maisons étaient décorées de drapeaux. Les nombreuses devises étaient inscrites partout, celle-ci par exemple : "Vive Rome intangible."

Au château St Anga, où commence la Cité Léonine, on voyait déployée une immense devise, portant ces mots: "Bienvenue à l'empereur d'Allemagne, hôte auguste de notre Roi, dans Rome, la capitale inattaquable de l'Italie."

Au Vatican, le Prince Rasponi a reçu l'Empereur et l'a conduit dans les appartements du Pape. Deux compagnies de gardes palatius stationnaient à la porte de la salle.

Le pape entouré de sa cour a reçu l'empereur qui s'est agenouillé devant le pontife. Le pape, l'a alors invité à prendre un siège près de lui.

Après la présentation de deux suites du pape et de l'empereur, sa sainteté s'est levée et est entrée dans la salle Gillia, où elle a eu avec l'empereur une entrevue qui a duré 23 minutes. Au retour, le cortège s'est formé et l'on a visité les Musées. Après la sortie des Musées, a eu lieu l'inspection de St. Pierre. De là, les visiteurs sont retournés au Quirinal.

New York, 12 octobre. — La *Catholic News* a reçu de Rome un cablegramme relatif à la réception de l'Empereur. La dépêche finit ainsi :

Pas un seul membre de la cour pontificale n'a pu me renseigner sur les sujets qui ont été discutés par l'empereur et le pape ; mais tous sont d'opinion que la question du pouvoir temporel a été traitée.

D'après tous les rapports, la démarche de l'empereur, les sourires gracieux de l'empereur, donnent à espérer qu'il résultera de cet entretien un important changement.

Sa Sainteté paraissait pleine de santé et de force, pendant toute la cérémonie, et quand le pape a embrassé le jeune et puissant empereur, le tableau était imposant et digne d'inspirer un grand peintre."

A 9 heures 30 minutes, le comte Herbert Bismarck a fait une visite au ministère des affaires étrangères, où il a eu une entrevue avec M. Crispi, où l'on s'agité les questions qui intéressent l'Italie. On pense qu'il y a parfait accord de vues entre les deux hommes d'Etat.

Bientôt après cette visite, l'empereur a envoyé un message, demandant à Signor Crispi de venir au Quirinal, où il désirait s'entretenir avec lui. A la fin de l'entretien, l'empereur l'a décoré de sa propre main.

Le parti impérial Russe.

St-Pétersbourg, 12 octobre.—Aujourd'hui le parti impérial Russe a passé en revue les troupes à Tiflis et subséquemment a posé la première pierre de la bâtisse destinée à l'Institut des jeunes filles.

Les nobles Georgiens offriront cette après-midi à Sa Majesté un banquet qui sera suivi d'un bal.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C. 12 octobre.—Après la transaction des affaires de routine d'ancun intérêt public, le Sénat a repris la discussion du bill de tarif, et M. Chase a continué le discours qu'il avait commencé hier et qui était basé sur les mérites et. démérites des deux partis à l'égard de service postal.

Nomination—confirmation.

Washington, 12 oct.—Le président a nommé E. A. Earle, de l'Alabama, consul des Etats Unis à Coguac.

Le Sénat a confirmé la nomination de B. S. Chase, comme maitre de poste à Natchez, Miss.

La situation faite aux chemins de fer par la loi de commerce d'Etat à Etat.

Chicago, 12 octobre—Le président Adams, du chemin de fer de l'Union Pacifie, a passé par ici, hier soir, en route pour l'Est. Il a dit à un reporter que la loi du commerce d'Etat à Etat est en grande partie responsable de la démoralisation qui exista dans les affaires des chemins de fer. "Il n'y a pas à démontré qu'elle n'est pas basée sur de bons principes.

L'imprisonne où l'on met les chemins de baisser les taux du trafic entre les grands centres commerciaux et les localités intermédiaires, a pour effet d'enlever les affaires des points importants.

Les lignes faibles ne pouvant plus lutter contre les lignes puissantes à tarx égaux, seront forcées de disparaître ; les lignes puissantes les absorberont.

Précautions contre grévistes.

Chicago, 8 h. 45 du matin — Vingt-cinq hommes armés sont arrivés, toute la nuit, près des hangars de l'Avenue de l'Ouest, prêts à expédier des "cars" au premier ordre qu'ils recevraient. Le "foreman" s'attendait, dit-il, à recevoir des ordres pour envoyer une douzaine de voitures, ce matin. Il était suffisant de dix minutes pour exécuter les ordres. Dix hommes de police ont veillé toute la nuit dans les hangars. Une autre escouade était placée à la station ouest de l'avenue Madison, attendu que bruit s'était répandu qu'une bande de grévistes stationnait de ce côté allait faire une démonstration.

On croit que l'on fera une tentative pour faire marcher les "cars" une ou deux lignes du côté ouest, aujourd'hui.

Du côté nord, le poudre ordinaire des cars ont fait le service, ce matin, il n'ont rencontré nulle part d'opposition. La dynamite que l'on a parait il trouvée sur la voie du côté nord, n'attrait aucun danger. C'étaient des torpilles de la plus petite dimension et ne pouvant occasionner aucun mal.

Bruit démenti.

San Francisco, 12 octobre—Les premiers contradicteurs ont été mises en circulation, relativement à l'état de santé du millionnaire J. C. Flood.

Quoique le bruit de sa mort ne venait d'aucune source bien autorisée, cependant on semblait le croire.

Hier soir, à une heure avancée, le fils de M. Flood en cette ville, n'avait encore reçu aucune nouvelle de la mort de son père.

Cette dépêche prête à reçue sera tard annonce que M. Flood est mort.

Convention démocrate.

Pittsburg, Pennsylvanie, 12 octobre — Le Matin Transcription fait publier ce matin 1235 des Cleveland's du Traité composés de mineurs de charbon, a convoqué un meeting spécial à Columbus, Ohio, pour le 14 décembre, en vue de prendre des mesures pour opérer l'union et la consolidation des minerais et de faire la préparation nécessaires avant la Convention de la fédération nationale des mineurs et des travailleurs des mines qui doit avoir lieu immédiatement après.

Audaces vol de lettres.

Buffalo, 12 octobre—On a trouvé, ce matin, dans la rue, une énorme quantité de lettres adressées aux des maisons importantes de cette ville; elles avaient été déchirées et on en avait enlevé tout ce qui pouvait se transformer en argent. Il est évident que le vol a été commis par quelque employé de la poste. Il est certain que la correspondance adressée à Mme Smith, de Peoria, a été trouvée au milieu de la rue, déchirée en deux. Un grand nombre de lettres étaient déchirées également. Il est certain que le vol a été commis par quelque employé de la poste, qui craignait d'être découvert et de se faire arrêter par la police, mais il est probable qu'il a été forcé de renoncer à son entreprise, ne pouvant pas le faire aussi bien qu'il le désirait.

Un mal de tête nous prévient d'une attaque.

Je dois vous envoyer des remerciments à un de mes clients, qui a été guéri en faisant usage des Remèdes Curicura, pour un ancien mal de tête dont il souffrait depuis 15 ans. Il a fait usage Celui et s'était tellement mauvais hypothétique, qu'il craignait d'être obligé de se faire amputer la jambe, mais il est à présent entièrement bien—entièrement bien—ainsi ferme qu'une planche. Il me prie d'user de son nom, lequel est H. H. Carson, Agent, Gainsboro, Tenn.

John V. Minor, Pharmacien,
Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines de cela ma femme souffrait beaucoup d'une maladie cutanée du cuir chevelu, et je reçois de soulagement avec les divers remèdes dont on fait usage. Enfin, on m'a parlé de la Curicura. La maladie a cédé promptement à l'emploi de ce remède et en temps elle était entièrement bien. La santé de mon est pas revenue, et la Curicura est cause No 1214 balles coton 422 balles sacs 135 balles No